

Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA
Band: - (2003)
Heft: 77: anglais, Englisch, inglese, Anglais ... English!

Buchbesprechung: Compte-rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Yanaprasart, Patchareerat (2002). *Dimension socioculturelle dans la communication professionnelle – le cas du contexte franco-thaï*. Berne: Peter Lang.

«Quand on épluche la peau européenne, on trouve le cœur thaï.» (Yanaprasart, p.121)

La didactique des langues étrangères ne peut à l'heure actuelle dans un environnement prônant échanges internationaux et diversité linguistique faire fi de la dimension socioculturelle. Dans son ouvrage, Patchareerat Yanaprasart rappelle ce constat en décrivant d'une manière efficace et avant tout pragmatique l'importance et les caractéristiques que revêt cette composante socioculturelle au sein de l'entreprise (sous forme notamment des représentations et perceptions émanant des locuteurs français et thaïlandais); elle souligne également les liens que la dimension socioculturelle tisse avec la composante linguistique et relève la politique de collaboration menée par les gouvernements français et thaïlandais.

L'ouvrage vise à susciter des réflexions sur la communication professionnelle en contexte étranger ou avec des étrangers. De ce fait, il devrait intéresser d'une part les acteurs pédagogiques dont l'enseignement doit tenir compte de la diversification des besoins en langue, notamment professionnels et, d'autre part, les partenaires de l'entreprise (chefs d'entreprise, employés) directement concernés par la dimension socioculturelle. La formation interculturelle des enseignants de langue ainsi que la sensibilisation des futurs partenaires de l'entreprise aux éventuelles problématiques de la multiculturalité en entreprise permettraient de créer les conditions favorables à une meilleure collaboration entre professionnels.

Avant de s'interroger sur la part de responsabilité accordée à la composante socioculturelle, initiatrice d'éventuels malentendus, Yanaprasart Patchareerat nous expose ainsi les finalités et le contexte de son étude.

Venons-en à ses thèses. Tout d'abord, l'environnement socioculturel est inextricablement lié à la langue et son usage. Langue et culture vont de pair¹. Cette remarque fait figure de lapalissade mais soulève fort bien la dimension qu'opère le socioculturel en relation avec la langue. Le fait de rappeler cette

1 «La langue est une réalité sociale constitutive de la culture et la traduit par ses usages.» (Yanaprasart, p.14).

évidence montre combien sa prise de conscience et l'action qui en découle restent du domaine de l'incomplet.

Ensuite, à travers un aperçu historique, se profile la culture nationale des Thaïlandais placée sous le signe de la multiplicité des héritages culturels et l'hétérogénéité des systèmes de valeurs propres à la société thaïe.

Elle nous dresse ainsi un portrait de la Thaïlande, dénommée «patrie des hommes libres» (p.41). Celle-ci est essentiellement caractérisée par une configuration «multiculturelle, multiconfessionnelle et multilingue» (p.42-43) et par la nature coopérative des relations franco-thaïes en matière d'éducation, d'économie et de politique.

Yanaprasart nous livre les trames de ces valeurs qui certes nous permettent de mieux saisir le mode de fonctionnement et de pensée des Thaïlandais mais qui tendent à créer un clivage généralisé occidental/oriental auquel l'auteure n'a pu échapper. Toutefois, ce portrait contribue d'une certaine manière à transmettre le système de références culturelles véhiculées par les locuteurs thaïs.

Cette composante socioculturelle serait d'après l'auteure responsable des malentendus possibles, générés par des interlocuteurs d'appartenance culturelle différente. Son analyse repose sur les expériences vécues par des interlocuteurs français et thaïs et ce dans un contexte professionnel délimité: l'entreprise.

Il s'agit d'une part de relever les *représentations* véhiculées par les interlocuteurs présentés comme «porteurs de systèmes de références» (p. 231). Ces auto- et hétéro-représentations s'inscrivent qui plus est dans une relation socialement hiérarchisée, ce qui n'est pas sans instaurer un biais non négligeable dans l'étude proposée: les employeurs sont à l'unanimité Français et les employés Thaïlandais.

Il s'agit d'autre part, dans une visée plus pragmatique, de pointer les attentes des locuteurs en matière de relations, de sillonner les difficultés rencontrées et de présenter les stratégies adoptées pour y remédier.

Yanaprasart n'aspire aucunement à dresser un «catalogue» des représentations qui prendraient des allures stéréotypées et s'avèreraient donc «réductrices, schématiques» (p. 11). Son objectif est de faire partager l'idée que ces représentations véhiculées sur l'autre peuvent en fait provenir de systèmes de références socioculturelles *différents* au sein de la structure multiculturelle de l'entreprise. La différence ne résiderait pas tant dans la manifestation des

codes de la communication, puisque l'on peut observer des comportements comparables d'une culture à une autre, mais bien dans *l'interprétation* (bien souvent d'ordre éthique) que font les acteurs des événements langagiers et des comportements.

Nous ne partageons pas entièrement ce point de vue. Il nous semble en effet que cette interprétation n'est pas forcément l'expression d'une conscience collective. L'ouvrage a tendance à accorder à la dimension socioculturelle l'omnipotence justifiant tout malentendu selon le critère socioculturel. Certes la dimension socioculturelle jalonne notre vécu et nos actes mais tout comportement adopté n'est pas nécessairement à rattacher à cette composante. Je n'agis pas parce que tel rituel culturel me prédispose à adopter un comportement défini. J'agis en fonction de ma propre personnalité et de ma propre interprétation de la réalité. Je peux très bien être au fait des comportements que la bienséance me dicte mais en faire fi.

Tout justifier, clarifier selon des dispositions culturelles appauvrit considérablement la composante personnelle, celle qui est moteur de réflexion propre à l'individu et qui peut être dénuée de toute adéquation totale à des modes de communication verbaux ou non préétablis. Quelle est la finalité de classer les attitudes selon des critères purement culturels si ce n'est une forme de ghettoïsation passive? Il convient à notre sens de relativiser le rôle de cette composante culturelle que l'auteure voit comme primordiale.

Au centre de sa réflexion se dessine une ligne de conduite proche d'un état d'esprit. Il suffit de porter un regard sur les conclusions de l'auteure applicables au-delà du milieu professionnel et s'inscrivant dans un processus d'apprentissage interculturel (il n'y a pas d'enseignement des langues sans contenu socioculturel, connaître et accepter la différence, prise de conscience de sa propre identité et de celle de «l'autre») pour prendre conscience que ces généralités visent l'acquisition d'une ligne de conduite.

Le mot-clé en est *interaction*. Selon l'auteure, c'est en son sein que s'élabore le processus d'apprentissage de la compétence socioculturelle. Il est difficile de dissocier dans cette optique compétence socioculturelle et compétence linguistique. L'acquisition des formes verbales, par exemple, expriment des conventions sociales (formules de politesse) qui, quant à elles, relèvent de la compétence socioculturelle. Ainsi dans une relation complémentaire, les compétences se chevauchent. Mais l'apprentissage d'une langue vivante ne saurait viser une intégration totale de l'apprenant dans le pays étranger. Une passerelle entre les deux cultures (celle de l'apprenant et celle du pays

étranger) est recherchée. L'apprenant assume alors le rôle d'intermédiaire culturel.

Cette passerelle se construit d'abord sur l'image que l'apprenant se fait du pays dont il apprend la langue. Elle repose ensuite sur la manière dont l'apprenant s'approprie la culture. Il va recourir à ses propres modèles de perception (ceux qu'il connaît) pour tenter d'interpréter et d'assimiler les faits et mentalités socioculturels du pays dont il apprend la langue. Ce qui signifie que l'apprenant doit avoir pris conscience des aspects propres à sa culture et qu'il est en mesure de faire partager la perception qu'il a du monde extérieur.

On regrettera également dans le cadre de l'apprentissage interculturel la part elliptique réservée à l'analyse des fondements inhérents à la rencontre interculturelle.

En effet, en raison de la diversité des contacts culturels et de la présence quotidienne de l'élément «autre», les fondements de la rencontre avec ce qui nous est étranger se sont à l'heure actuelle modifiés: cette rencontre s'accompagne d'une sensibilité accrue pour le facteur culturel, ce qui se traduit par une sensibilité accrue aux similitudes et aux différences culturelles, une conscience plus aiguë des valeurs de sa propre culture et de ses traditions, une affirmation de sa propre conscience culturelle.

Cette revalorisation des différences culturelles suppose un changement paradigmatique pour l'apprentissage interculturel, car elle conduit inévitablement à relever le défi d'une éducation qui prenne en compte les différences culturelles. Pour l'action pédagogique sur le terrain, cela crée une situation extrêmement délicate. Les différences culturelles ne peuvent que difficilement être citées concrètement et elles restent, pour le pédagogue comme pour l'apprenant, le plus souvent diffuses et difficilement saisissables. De plus, la volonté de non discrimination, l'appui sur les valeurs ethnocentriques comme la «raison universelle», mais aussi l'enseignement de la tolérance et du respect sont autant de mots d'ordre prônés par ceux qui se destinent aux professions de l'éducation. La démarche interculturelle et ses orientations, qui met en exergue les différences entre les cultures, peut entrer en conflit avec cet ensemble de valeurs, ce qui explique certaines résistances à son égard, notamment en France.

Chaké MAKARDIDJIAN

Université Lyon 2

DESS Langue française et éducation coopérative

(avec la collaboration de Marinette MATTHEY)

Choix de textes de français parlé. 36 extraits, édité par Claire Blanche-Benveniste, Christine Rouget & Frédéric Sabio. Paris: Honoré Champion (coll. Bibliothèque de l'Institut de linguistique française. Les français parlés N° 5). 2002.

Voici, pour toute la «linguistique de corpus», un outil de travail qui lui est proposé par l'équipe aixoise de recherche en syntaxe: un recueil de transcriptions de français parlé de 215 pages permettant à chacun de trouver des exemples des configurations linguistiques qu'il cherche à étudier.

Le livre s'ouvre par quelques pages présentant le projet: «faire connaître des échantillons de français parlé par une édition sur papier, accompagnée d'un disque» (9). Un disque? Manifestement le projet a été amputé! Il n'y a pas de CD-Rom, bien que le livre y fasse plusieurs allusions. Consulté à propos de ce qui apparaît comme une bévue, l'éditeur nous a fait parvenir le CD-Rom sans explications. On ne pourra donc que conseiller aux lecteurs d'en faire autant: c'est un complément indispensable pour les informations prosodiques qui ne sont pas indiquées du tout dans les transcriptions.

Les conventions de transcription sont clairement assujetties aux projets de l'équipe aixoise: étudier les structures syntaxiques des productions orales. Nous ajouterons que le choix des genres oraux représentés participe eux aussi du projet aixois: cinq extraits produits par des enfants (de 5 à 11 ans); dix-sept extraits traitant de métiers divers ou d'activités avec explications, descriptions et parfois anecdotes (l'un de ces extraits rapporte sept messages laissés sur un répondeur téléphonique); neuf récits; cinq témoignages (dont trois extraits d'émissions radiophoniques). L'ensemble constitue un texte peu conversationnel: il y a dans tous les cas un locuteur principal autour duquel s'organise l'événement langagier. Il y a même quelques extraits complètement monologiques. Cela n'est pas en soi un défaut et limite simplement quelque peu la diversité des études qui peuvent venir s'alimenter en exemples à ce *Choix de textes*.

Les extraits semblent avoir été réunis sans soucis d'une quelconque représentativité sociale. Dans leur présentation, les auteurs mettent en évidence quelques matérialisations des effets de l'observation et de l'enregistrement sur le style utilisé: il y a effectivement quelques productions relevant de ce style contextuel que les auteurs appellent *l'oral soigné*. D'une manière générale, on regrettera que les acquis de la sociolinguistique semblent ici négligés: dans la présentation les auteurs s'étonnent de voir la norme mieux respectée par une journaliste que par la personne qu'elle interviewe (une médecin), ou de

trouver une secrétaire plus normative qu'un professeur (qui est d'ailleurs une femme!): au pays de Bourdieu, on s'étonne de cet étonnement!

Reste pour moi l'essentiel: la possibilité que nous offre ce livre de mêler découvertes de l'être humain et découvertes linguistiques. Il arrive ainsi que les personnes interviewées, en plus de nous offrir d'excellents exemples des configurations linguistiques que nous recherchons, nous offrent le privilège d'une rencontre...

Thérèse JEANNERET

Université de Neuchâtel

Institut de langue et civilisation françaises

Institut de linguistique